

Penser avec Edgar Morin

Lire La Méthode

Robin Fortin



Savoir penser



pul

Penser avec
Edgar Morin

Lire *La Méthode*

Robin Fortin

Penser avec
Edgar Morin

Lire *La Méthode*

Les Presses de l'Université Laval
2008

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise de son Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Mise en pages et conception de la couverture: Hélène Saillant

© Les Presses de l'Université Laval 2008
Tous droits réservés. Imprimé au Canada
Dépôt légal 4^e trimestre 2008

ISBN 978-2-85008-742-4

Les Presses de l'Université Laval
Pavillon Maurice-Pollack
2305, rue de l'Université, bureau 3103
Québec (Québec) G1V 0A6
CANADA
www.pulaval.com

Remerciements

Je n'ai pu progresser dans ce livre que parce que j'ai pu bénéficier de nombreux encouragements. Je remercie d'abord mon ami Cyril Sintez (Université d'Orléans) qui suit mes travaux depuis les tout débuts. J'ai connu Cyril à Montréal, alors qu'il était doctorant en droit à l'Université de Montréal. Nos rencontres et nos discussions autour de la pensée de Morin, nos enthousiasmes, nos accords, nos désaccords, tout cela, j'en suis sûr, a déteint sur ce travail. Je remercie mes amis philosophes qui ont été aussi présents tout au cours de la rédaction, même si ce travail, comme tout travail d'écriture, reste fondamentalement un travail solitaire : Claude Veillette, mon inséparable ami et ex-collègue du cégep de Saint-Laurent, Jean-François Garon, Steve Simpson, Jonathan Girard, Jean Larivière.

Edgar Morin, une fois de plus, a accepté gentiment et généreusement de lire les premières épreuves de ce texte avant sa publication. Comme pour notre premier ouvrage, il a été un collaborateur précieux. Ce texte lui est dédié.

Penser avec Edgar Morin

Introduction.....	1
-------------------	---

PREMIER CHAPITRE

<i>Antes</i>	7
<i>L'Homme et la Mort</i>	7
<i>Le Cinéma ou l'homme imaginaire, Les Stars, Autocritique</i>	10
<i>Arguments</i>	11
<i>L'Esprit du temps, Le Vif du sujet, Introduction à une politique de l'homme</i>	13
<i>Sociologie du présent : Commune en France : la métamorphose de Plozevet, Mai 68 : la brèche, La Rumeur d'Orléans</i>	15
<i>Journal de Californie</i>	19
<i>L'Unité de l'homme</i>	21
<i>Le Paradigme perdu</i>	23

DEUXIÈME CHAPITRE

<i>Camino</i>	29
<i>La Nature de la Nature (Méthode 1)</i>	29
<i>L'ordre et le désordre</i>	29
<i>L'organisation et le système</i>	33
<i>L'organisation et la machine</i>	39
<i>L'organisation et l'information</i>	50
<i>La Vie de la Vie (Méthode 2)</i>	56
<i>L'éco-organisation</i>	56
<i>L'auto-organisation</i>	62
<i>La complexité vivante (pré-conclusion)</i>	80

<i>La Connaissance de la Connaissance (Méthode 3);</i>	
<i>Les idées (Méthode 4)</i>	91
Bio-anthropologie de la connaissance	92
Sociologie de la connaissance	105
Sociologie de la connaissance et Connaissance de la Connaissance	111
Noosphère et noologie	115
<i>L'Humanité de l'Humanité. L'identité humaine (Méthode 5);</i>	
<i>Éthique (Méthode 6)</i>	137
L'identité humaine	137
L'un et le multiple	138
Sapiens et demens	148
Au delà de la sagesse et de la démence	154
L'avènement d'une société-monde ?	160
L'Éthique (éthique complexe)	165
Auto-éthique	173
Socio-éthique	188
Anthropo-éthique	191

TROISIÈME CHAPITRE

<i>Caminantes</i>	197
Complexus	197
XX^e siècle	204
Réforme	216
Lexique	221
Bibliographie sur Edgar Morin	231
Bibliographie sur <i>La Méthode</i>	235
Index	241

Quand j'ai traversé la vallée
Un oiseau chantait sur son nid ;
Ses petits, sa chère couvée,
Venaient de mourir dans la nuit.
Cependant il chantait l'aurore...

Alfred de Musset, *La Nuit d'août*

Note de l'éditeur

L'auteur, fidèle à la pensée d'Edgar Morin, a voulu respecter la graphie qu'on retrouve dans ses œuvres, ce qui explique qu'il a décidé de maintenir le trait d'union là où Morin l'utilise, surtout pour les mots composés avec un préfixe : auto-connaissance, éco-système, etc.

Introduction

La pensée d'Edgar Morin est inclassable. Ni science ni philosophie, enjambant la science et la philosophie, les sciences humaines et les sciences naturelles, sa pensée échappe aux classements disciplinaires et aux modes de connaissance compartimentée. Auteur prolifique, essayiste, intellectuel, vulgarisateur, Morin a toujours gardé un esprit vagabond, l'esprit errant et itinérant de la rue du Ménilmontant (la rue de *son enfance*, de son initiation et de ses premières révélations¹), passionné de tout, qui n'a jamais cessé de s'interroger sur les vérités premières, balancé entre la foi et le doute, l'espérance et la désespérance que suscitent ses lectures et ses rêveries adolescentes. La pensée d'Edgar Morin est le produit d'une absence de culture spécialisée; c'est cette absence de culture (spécialisée) qui l'a marginalisé et singularisé, et c'est son autodidactisme qui a fait de Morin un omnivore culturel.

Dans cet ouvrage, j'ai voulu retracer les grands moments de l'histoire personnelle et intellectuelle qui ont fait d'Edgar Morin un des grands penseurs de notre temps, et l'auteur d'une œuvre majeure à la convergence des savoirs, œuvre colossale et désormais incontournable pour penser notre temps et les problèmes de notre temps. J'ai voulu mettre en son centre ce qui constitue à mes yeux «une œuvre dans une œuvre», son grand-œuvre, *La Méthode*, qui unit les différentes parties et donne à la pensée d'Edgar Morin une extraordinaire cohérence, malgré les nombreux fils épars, et malgré l'apparente dispersion.

Antes, c'est le premier chapitre, c'est ce qui est antérieur dans le temps et précède *La Méthode*.

L'Homme et la Mort (1951) est le premier grand livre d'Edgar Morin, un livre d'autoformation qui lui ouvre la voie au métier de chercheur. Devenu assistant de recherche au Centre national de la recherche scientifique (l'année de publication de *L'Homme et la Mort*), Morin poursuivra son investigation sur la réalité imaginaire de l'homme dans deux ouvrages, *Le Cinéma ou l'homme imaginaire* (1956) et *Les Stars* (1957) qui portent sur les mythes (du cinéma, du star-system) et sur les productions archaïques de l'homme.

1. Cf. *Mes Démons*, 1994, début du chapitre 1.

Vingt ans séparent *L'Homme et la Mort* du *Paradigme perdu*. Pendant les années 1960, présent à ce qui annonce ou représente l'autre culture («la culture de masse»), Morin se tourne vers «l'Esprit du temps» (*L'Esprit du temps*, 1962, nouvelle édition en deux tomes, 1975); attentif aux transformations qui marquent le surgissement de la modernité, il se livre à plusieurs enquêtes sur le terrain, dont la célèbre enquête sur Plozevet, étude pluridisciplinaire menée dans une petite bourgade de Bretagne, dans le pays bigouden (*Commune en France: la métamorphose de Plozevet*, 1967). En même temps qu'il renouvelle l'approche en sociologie et invente une nouvelle façon de questionner l'événement (*Mai 68: la brèche*, 1968, *La Rumeur d'Orléans*, 1969), il rédige son *Autocritique* (1959) et met sur papier *Le Vif du sujet*. Écrit en 1962-1963 à la suite d'une grave maladie, *Le Vif du sujet* sera publié en 1969. Un grand projet d'anthropologie générale y bout, duquel sortira une ébauche de refondation politique, *Introduction à une politique de l'homme*, 1965.

Le début des années 1970 marque un tournant, qu'annonçait déjà la reprise du projet de publication du *Vif du sujet* (1969), laissé en tiroir pendant six ans. Après un séjour en Californie au Salk Institute for Biologic Studies (cf. *Journal de Californie*, 1970), avec la collaboration de Massimo Piatelli-Palmarini, Morin fonde le Centre international d'études bio-anthropologiques et d'anthropologie fondamentale (CIEBAF). En 1971-1972, le Centre organise différentes rencontres, des symposiums, puis l'exploration se termine par un grand colloque sur «L'Unité de l'homme» (1972). Une communication écrite pour le colloque est ce qui conduit Morin au *Paradigme perdu*.

Le Paradigme perdu (1973) prolonge et développe les idées de *L'Homme et la Mort*. Si le premier «met au monde le penseur», le second le ramène au centre de sa réflexion bio-anthropologique. Liant les connaissances biologiques, anthropologiques et sociologiques, *Le Paradigme perdu*, ce «rameau prématuré de *La Méthode*», assure le passage rendant désormais possible l'articulation réputée impossible entre physique, biologie, anthropologie et sociologie. De là naît *La Méthode*, déjà en gestation, et annoncée en conclusion du *Paradigme perdu*: «Cet essai lui-même ne peut s'achever qu'en introduction. Il appelle, de notre part, deux ouvrages. L'un, déjà annoncé ici même (*la Méthode*), devant logiquement précéder celui-ci, car il concerne la connaissance de la nature et la nature de la connaissance. L'autre, en prolongement de ce présent travail, devrait reformuler ce que nous avons appelé *anthropolitique* ou politique de l'homme, et contribuer au nouvel évangile dont nous sentons le besoin» (*Le Paradigme perdu*, p. 232).

La Méthode (1977-2004) peut être considérée comme un vaste système de communication, système de communication inscrit sous le signe de l'imbrication et du lien. Le choix des titres exprime clairement la mission que s'est donnée l'auteur, *en-cyclo-péder*, c'est-à-dire faire communiquer ce qui ne communique pas et a été disjoint, les quatre grands continents du savoir à la dérive et séparés par la tradition occidentale : *La Nature de la Nature* (*physis*), *La Vie de la Vie* (*bios*), *La Connaissance de la Connaissance*, *Les Idées* (*épistémè*), *L'Humanité de l'Humanité*, *Éthique* (*anthropos*), six tomes, quatre grands continents. Physique, biologie, anthropologie, sociologie, sciences humaines et sciences naturelles, éthique, politique, toutes les sciences seront mises à contribution, *La Méthode* les faisant travailler entre elles pour générer un nouveau type de savoir qui échappe aux cloisonnements disciplinaires et nous enjoint à l'élaboration d'un paradigme de complexité (principe de conjonction et de distinction). *Camino*, c'est le deuxième chapitre, c'est le chemin que suivra l'auteur, porté plus par le chemin que porteur du chemin : « C'est le chemin, non que je m'étais tracé, mais qu'a tracé mon cheminement : *Caminante no hay camino, camino se hace al andar* (Marcheur, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant) » (*Mes Démons*, p. 235). « Œuvre totale » comportant plus de deux mille pages, écrite sur une période de près de trente ans, *La Méthode* regroupe les grandes idées de l'auteur et opère la synthèse qui relie les différents fils de sa pensée. Le rôle qu'elle joue dans l'ensemble de l'œuvre d'Edgar Morin justifie la place qu'elle occupe dans cet ouvrage, justifie son sous-titre, *Penser avec Edgar Morin, Lire La Méthode*, et explique comment cet ouvrage a été construit (autour de *La Méthode*).

La boucle étant pour ainsi dire bouclée, le dernier chapitre, *Caminantes*, jette un regard actuel sur notre présent, sur notre avenir, sur notre siècle ; il s'agit essentiellement de traités d'*anthropolitique* (politique de l'homme), cela même qui était annoncé dans *Le Paradigme perdu* comme en prolongement de *La Méthode* : *Pour sortir du XX^e siècle*, *Penser l'Europe*, *Terre-Patrie*, *Les Sept Savoirs* qui nous aident à mettre en application les principes de *La Méthode* sur les plans social et politique.

Tout au long de ce travail, je me suis laissé entraîner dans les pas du marcheur, j'ai simplement voulu l'accompagner, la route s'est ainsi faite et ainsi s'est tracé le chemin. C'est plus de cinquante années de vie intellectuelle qui défilent devant nous, une œuvre fascinante qui prend ici une tout autre dimension. Cette présentation invite le lecteur à redécouvrir cette œuvre, souvent boudée par les spécialistes et malheureusement mal connue du grand public et qu'il faut désormais ranger parmi les œuvres marquantes du XX^e siècle.

Edgar Morin

Edgar Morin naît dans une famille juive séfarade, le 8 juillet 1921, d'un père juif de Salonique (ville anciennement ottomane, devenue grecque en 1911). Juif et non-juif, non-juif juif, ayant une identité double et trouble, il se dira d'identité néo-marrane. Né Edgar Nahoum, il prendra le pseudonyme de Morin pendant la guerre, pseudonyme qu'il gardera par la suite. Fils unique, il perd sa mère alors qu'il n'a que neuf ans ; cette mort fut ressentie comme un « cataclysme personnel », une meurtrissure qui prendra des années, non pas pour disparaître, mais pour s'atténuer. Il joue un rôle actif dans la Résistance (de 1942 à 1944, lieutenant des Forces françaises combattantes) et à la Libération est envoyé en Allemagne, d'abord attaché à l'État-major de la 1^{re} Armée française en Allemagne (1945), puis chef du bureau « Propagande » au Gouvernement militaire français (1946). Son premier ouvrage, *L'an zéro de l'Allemagne* (1946), est un reportage à vif sur l'immédiat après-guerre et les difficultés du peuple allemand dans ses efforts de reconstruction. Morin entre comme assistant de recherche au CNRS en 1951, année de son exclusion du Parti communiste français (racontée dans *Autocritique*, 1959) et année de publication de *L'Homme et la Mort*. Dans ses premiers travaux, il s'intéresse à la dimension imaginaire de l'homme (*L'Homme et la Mort*, 1951, *Le Cinéma ou l'homme imaginaire*, 1956, *Les Stars*, 1957) avant de conduire des études sur les pratiques culturelles émergentes (*L'Esprit du temps*, 1962, *Commune en France : la métamorphose de Plozevet*, 1967, *Mai 68 : la brèche*, 1968, *La Rumeur d'Orléans*, 1969). Aujourd'hui directeur de recherche émérite au CNRS, initiateur de la pensée complexe, depuis plus de trente ans Edgar Morin se voue à sa « méthode » qui consiste à affronter la difficulté de penser la complexité du réel. Auteur d'une œuvre de plus de quarante volumes, traduit en 28 langues et dans 42 pays, son travail exerce une forte influence sur le monde méditerranéen et en Amérique du Sud, en Chine, Corée, Japon.

Antes

L'Homme et la Mort

L'Homme et la Mort est le premier grand livre d'Edgar Morin. Première grande tentative de réunification des connaissances autour d'un thème majeur : la mort. La mort, phénomène biologique premier, devient chez l'homme un phénomène à la fois totalement biologique et totalement culturel. Il y a la mort physique, la mort biologique (la mort comme constat, comme réalité objective liée à l'arrêt de la vie et à la décomposition du corps), mais l'intérêt de l'auteur se porte sur la production noologique des mythes, fantasmes, projections imaginaires devant la mort : la négation de la mort qu'entraînent le traumatisme de la mort et la conscience de la mort individuelle, les mythes de survie et d'immortalité, mythes de renaissance, du double imaginaire, d'où la prolifération frénétique de rites funéraires, sacrifices, tombeaux, cérémonies, deuils, toute une économie de la mort qu'échafaudent les horreurs, angoisses, obsessions qu'occasionne le refus de la mort. Déjà on sent poindre derrière cette réflexion sur la mort (attitudes devant la mort) une réflexion sur les modes de connaissance, rationnels, philosophiques mais surtout mythiques, magiques et mythologiques qu'on retrouvera dans *La Connaissance de la Connaissance*.

Le thème n'est pas choisi au hasard, à deux reprises Morin a côtoyé la mort de près, à 9 ans alors qu'il perd sa mère, Luna, et pendant la guerre où la mort précipite et emporte dans son tourbillon des millions d'individus, inconnus mais aussi confrères et amis de la Résistance. Ce thème, le plus privé qui soit, est aussi le plus universel. Sujet de passion et de prédilection pour le jeune chercheur, le thème de la mort va lui fournir l'occasion de mettre à l'épreuve ses méthodes et son goût premier pour « l'indiscipline intellectuelle », qui est son goût pour l'interdisciplinarité. La mort ne se prête pas à une seule approche, mais à plusieurs approches. Phénomène à la fois totalement biologique et totalement culturel, la mort (les attitudes devant la mort) exige de briser l'insularité des disciplines, de reconstituer ce que les sciences ont disloqué, le phénomène, *l'unité du phénomène*, lequel ne peut être saisi qu'en faisant travailler les différentes disciplines, les différentes approches sur la mort. Attentive à toutes les dimensions du

phénomène, une étude sur la mort et sur les représentations de la mort ne peut prendre force et forme qu'au sein d'un projet global, d'une « science totale », pour reprendre ici l'idée de Marcel Mauss : « Ceci indique que ce n'est pas à une seule description psychologique qu'invite notre démarche, mais à une science totale qui nous permettra seule de connaître simultanément la mort par l'homme et l'homme par la mort. [...] Cette science totale, dont le devoir est d'utiliser dialectiquement et d'une façon critique toutes les sciences humaines et naturelles pour rendre compte de la production progressive de l'homme par lui-même [...], nous l'appelons l'anthropologie génétique¹. »

« Anthropologie génétique » ou « bio-anthropologie de la mort », les bases du projet scientifique à venir sont déjà jetées. La méthode est encore très (trop) empreinte de vocabulaire marxiste, mais *L'Homme et la Mort* ne cherche-t-il pas déjà à réaliser le rêve de Marx qui va devenir le rêve de Morin : l'élaboration d'une « science totale » de l'homme ou science de « l'homme générique » capable de faire communiquer nature et culture, *bios* et *anthropos*, sciences naturelles et sciences de l'homme dans la double production et le double dépassement de l'une et de l'autre, de l'une par l'autre (des sciences naturelles par les sciences de l'homme, des sciences de l'homme par les sciences naturelles). L'homme social devant la mort biologique secrète ses mythes, ses représentations symboliques de la mort, dieux, fantasmes, désirs d'immortalité et de survie, la mort niée, intégrée, « dépassée » (symboliquement, mythologiquement) donnant naissance à une bio-anthropologie de la mort dont Morin retrace l'histoire et dessine les grands traits dans *L'Homme et la Mort*. Le refus de la mort est l'inadaptation de l'homme à la mort. Même quand elle est acceptée, la mort demeure haïssable. La société doit adapter l'individu à la mort, canaliser le traumatisme de la mort et entretenir le désir d'immortalité. À partir de la préhistoire de l'homme, commence la nouvelle histoire de l'homme, des premières représentations de la mort et de toutes les participations sociales, culturelles, morales et religieuses devant la mort. Les thèmes fondamentaux de *L'Homme et la Mort* vont servir d'assise à l'émaillement d'une pensée dont les sentiers sont déjà balisés. La composante mythologique de la réalité, au centre des premiers travaux d'Edgar Morin (*Le Cinéma ou l'homme imaginaire*, 1956 ; *Les Stars*, 1957), met en place tout un système d'explication par le dédoublement d'une pensée qui opère ses échanges avec le monde et qui secrète partout ses mythes, réconforts, croyances, illusions... (cf. *La Connaissance de la Connaissance*, tome 3 de *La Méthode*). Déjà est installée la dialectique individu/espèce/société doublée de la dialectique nature (*physis*), vie (*bios*) et homme (*anthropos*) que *Le Paradigme perdu* refor-

1. *L'Homme et la Mort*, nouvelle édition, 1976, p. 28.

mulera et amènera plus loin. La mort nous oblige à repenser l'homme à la lumière de la biologie et de l'anthropologie, en combinant les sciences humaines et les sciences naturelles, en réintroduisant l'imaginaire humain et toutes les participations fantasmatiques (cosmiques, vivantes, sociales, religieuses) qui marquent « le passage de l'état de nature à l'état d'homme » (la culture). Repenser l'anthropologie comme « science du phénomène humain », c'est repenser ce qui caractérise fondamentalement l'humain, cet « animal étrange » qu'est l'homme devant la mort, *sapiens* mais aussi *demens* (cf. *L'Humanité de l'Humanité*, tome 5 de *La Méthode*).

Une anthropologie complexe est en formation dans *L'Homme et la Mort*. L'approche phénoménologique, qui cherche à cerner le phénomène dans sa totalité (ici la mort), est ce qui sert de « méthodologie » à l'amorce d'une réflexion multidimensionnelle. Ce qui est mis en œuvre avec des outils conceptuels *ad hoc*, principes répondant aux besoins intellectuels du moment, est la pierre de touche de toute l'œuvre à venir. Morin lui-même en est tout à fait conscient. Il dit dans *Mes Démons* : « C'est en faisant ce livre que je me suis créé ma culture transdisciplinaire, traversant et puisant dans toutes les disciplines des sciences humaines : géographie humaine, ethnographie, préhistoire, psychologie de l'enfant, psychanalyse, histoire des religions, science des mythologies, histoire des idées, philosophie (pour y étudier les conceptions de la mort depuis les philosophes grecs jusqu'à Heidegger et Sartre). [...] Je développe ainsi mon savoir et l'intègre dans un marxisme qui s'élargit jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une enveloppe où s'opère la gestation inconsciente de ma conception de la complexité, laquelle le fera éclater et provincialiser Karl Marx... [...] C'est la production de ce livre qui m'a fait élaborer une conception anthropo-sociologique réservant leur part aux deux aspects négligés de l'anthropologie, et que le problème de la mort mettait en relief : d'une part, la réalité biologique de l'être humain qui est mortel comme tous les êtres vivants ; d'autre part, la réalité humaine du mythe et de l'imaginaire qui partout échafaudent une vie au-delà de la mort. [...] Je poursuivrai l'investigation anthropologique sur l'imaginaire dans mon livre sur le cinéma, fruit de mes premières années de recherche au CNRS. J'incorporerai en 1960 dans mon anthropologie la conception de Bolck sur l'inachèvement de l'être humain, qu'il exprime dans l'article que nous avons traduit et publié dans *Arguments*. J'effectuerai de nombreuses notations pour une "anthropologie générale" dans *Le Vif du sujet* et y réfléchirai sur "l'anthropo-cosmologie". Puis, dix ans plus tard, je reprendrai le dessein anthropologique dans *Le Paradigme perdu*. »

2. *Mes Démons*, 1994, p. 40-42.

L'Homme et la Mort est un grand livre, un livre d'autoformation. À travers le projet bio-anthropologique premier (la mort), l'auteur invente sa façon de penser, la pensée complexe. La poursuite du projet bio-anthropologique, projet sans cesse remué et secoué, problème central de la théorie de l'homme, est ce qui entraînera finalement Morin sur le chemin de sa *Méthode* et de sa réforme de pensée.

Le Cinéma ou l'homme imaginaire, Les Stars, Autocritique

L'année 1951 à elle seule est chargée émotivement : 1951 est l'année de la publication de *L'Homme et la Mort*, c'est aussi l'année de l'entrée de Morin au CNRS (Morin deviendra attaché de recherche) et l'année de la grande rupture avec le Parti, Morin étant expulsé du PCF (Parti communiste français) !

Outre *L'Homme et la Mort*, Morin publie dans les années 1950 *Le Cinéma ou l'homme imaginaire* (1956), *Les Stars* (1957) et *Autocritique* (1959). Dans *Le Cinéma ou l'homme imaginaire* et *Les Stars*, son intérêt et sa fascination pour l'irrationnel ne se démentent pas. Ce qui intéresse Morin dans le cinéma, c'est sa puissance d'envoûtement, sa puissance magique et mythique : les fantômes, les démons, le fantastique qui viennent peupler les films, la compression et la dilatation du temps chronologique (jouant avec le passé, le présent et l'avenir et mimant l'éternité), l'ubiquité qui contorsionne et distorsionne l'espace et qui permet au spectateur d'être partout en même temps (grâce aux mouvements de l'appareil, aux différentes prises de vue, aux jeux des montages).

À travers le cinéma comme à travers le mythe des stars, les mêmes processus d'identification et de projection entrent en jeu. Identification au monde et à autrui par identification mimétique ou imaginaire, projection sur le monde ou sur autrui par projection imaginaire de ses besoins, désirs, obsessions qu'autrui ou le monde viennent réaliser fantasmatiquement. La participation affective à l'œuvre dans le cinéma ou dans le phénomène des stars (nouveaux dieux et olympiens de l'ère moderne, héros alternant entre l'humain et le divin, le ciel et la terre) ranime et réactive des archaïsmes profonds qui ne sont pas sans analogie avec la permanence et l'universalité des mythes (de l'âme, du double, de l'immortalité) déjà explorés dans *L'Homme et la Mort*. Encore une fois, la recherche se situe au triple niveau de l'analyse psychologique, sociologique et anthropologique. Des concep-

tions premières de la mort à l'analyse du cinéma et du star-system, les procédés employés sont les mêmes et constitutifs d'une même réalité. La fiction, le cinéma, le rêve mélangent des résidus de magie en mélangeant le réel et l'irréel, l'objectif et le subjectif, le rationnel et l'imaginaire, illusion de la réalité, réalité de l'illusion... La même obsession chez Morin semble trouver sa confirmation : l'homme est un être double, rationnel, logique, pratique, mais sa psychologie, son affectivité, son imaginaire en font aussi un être irrationnel, hystérique et névrotique ; il est parvenu à l'âge moderne, mais son affectivité et son imaginaire sont encore liés aux cavernes primitives.

Sans être directement dans la bio-anthropologie, nous sommes encore très près des interrogations et des questionnements de *L'Homme et la Mort*. Les thèmes et les obsessions sont les mêmes (que dans *L'Homme et la Mort*) mais il faudra attendre *Le Vif du sujet* pour que le grand projet d'anthropologie générale reprenne vie. Entretemps, Morin devait opérer la rupture complète avec l'idéologie communiste. Exclu du Parti, il devait à son tour exclure le Parti. Après avoir chassé les démons du communisme, l'ancien militant devait chasser les propres démons qui l'avaient lui-même conduit au communisme. En 1959, il publia son *Autocritique*³.

Arguments

La revue *Arguments* naquit en 1956 (1956-1962), au moment même où l'on assiste à un « dégel politique » qui entraîne une crise en chaîne, du communisme stalinistique (le rapport Khrouchtchev, le tournant polonais, la révolution hongroise), de l'intelligentsia de gauche entraînant la crise de la décolonisation et de la « civilisation technicienne » menacée par la montée d'un « libéralisme bourgeois » (de la consommation) qui n'épargne pas les États totalitaires (« Khrouchtchev apparaît comme le Louis-Philippe du communisme bourgeois »). Crise généralisée, le « sociologue du présent » sait détecter les multiples crises annonciatrices d'un tournant de l'Histoire. Prenant modèle sur un groupe d'intellectuels italiens qui publiaient un bulletin à « formule militante et chercheuse » (*Ragionamenti*, 1955), avec un groupe d'amis (Kostas Axelos, Jean Duvignaud, François Fejtö, Dionys Mascolo, Pierre Fougereyrollas) Morin décide de fonder la revue *Arguments*,

3. « Dans mon livre, *Autocritique*, paru en 1959, je cherchais non tant à dénoncer le parti, mais à me comprendre moi-même, comprendre mes processus de pensée qui m'avaient stalinisé et ceux qui m'avaient déstalinisé de 1941 à 1951 » (*Pour sortir du XX^e siècle*, 1981, p. 82). Sur cette période de profonde remise en question, et sur ce que Morin lui-même appelle « son communisme de résistance », nous ne pouvons nous empêcher de renvoyer au beau livre de Françoise Bianchi, *Le fil des idées. Une éco-biographie intellectuelle d'Edgar Morin*, 2001, remarquable étude sur la vie et le passé militant et résistant d'Edgar Morin.

revue cousine du petit groupe italien. La revue se veut accueillante et conviviale et ne s'impose (ni n'impose) aucune restriction : « Nous avons ainsi affirmé notre volonté de réviser sans limite aucune les idées reçues et les idéologies courantes, exercer une critique radicale, sans dogmes ni interdits, à l'égard de la réalité et de la pensée dominantes ou prétendues révolutionnaires, mettre en question tous les aspects du monde contemporain – sociaux, politiques, humains, littéraires et artistiques, scientifiques ou philosophiques – pour que surgissent leurs problèmes et leur crise⁴. »

Le communiste de la Résistance, encore meurtri par la rupture, est attentif aux signes d'un « Est nouveau », il peut s'interroger sur l'avenir du socialisme, sur la bureaucratie, sur le communisme d'appareil⁵, il problématise le bien-être et la civilisation, provincialise Marx, provincialise l'Europe et l'Occident, s'interroge sur « l'âme humaine », sur le sens de la vie, sur les progrès de la science et des savoirs scientifiques (*Arguments* publie des textes de scientifiques sur la microphysique et la cosmologie), réinterroge les fondements de l'action (politique, humaine, sociale, économique) qu'il essaie de resituer dans un contexte planétaire. *Arguments* réunit un groupe d'amis (d'intellectuels) curieux, avides de connaissances, intellectuels de gauche, non pas dissidents, mais en rupture avec l'idéologie dominante, engagés dans une nouvelle résistance et une nouvelle recherche, « joyeux de réadhérer à la vraie vie » et mettant au noyau de leur réflexion le questionnement et l'interrogation : « Nous n'avions pas formé une revue de secte (exclusive, exclueuse), mais une revue d'interrogation et de débat ; nous n'étions pas porteurs d'une arche d'alliance ou guidés par un grand gourou (comme *Esprit* ou *Les Temps modernes*). Nous n'avions pas de noyau idéologique dur. Notre noyau ouvert était le questionnement. Nous n'avions pas la tristesse de l'échec du communisme, mais la joie de réadhérer à la "vraie vie". La rupture de l'arche d'alliance philosophique-idéologique ne nous conduisait pas au désespoir, ni même au désenchantement, elle libérait nos énergies intellectuelles et vitales ; nous étions dans une nouvelle résistance, une nouvelle recherche, avec un nouveau viatique qui était déjà formulé par Antonio Machado mais dont je pris connaissance plus tard : "*Caminante no hay camino, se hace camino al andar* (Marcheur, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant)"⁶. »

Revue de réinterrogation («révisionniste») et petite communauté fraternelle, *Arguments* a permis à Morin de renouer avec l'esprit d'aventure et la joie de découvrir ; née du « dégel politique », *Arguments* offre une nouvelle

4. Repris aussi de *Mes Démons*, p. 210.

5. Les principaux articles sur la crise politique écrits pendant cette période ont été publiés dans *Arguments politiques* qui fait suite à *Introduction à une politique de l'homme*, 1965.

6. *Mes Démons*, p. 211-212.

direction qui provoque le propre « dégel » de la pensée politique de Morin. *Arguments* était nécessaire à *Autocritique*, qui était nécessaire à *Arguments*⁷. Enfin libéré du Parti et emporté par le grand tournant du siècle, Morin a pu amorcer sa réforme de pensée. Grâce à l'expérience décisive d'*Arguments*, le penseur et l'homme ajoute un degré de plus dans la participation. Face au défi de la complexité (l'événement, le concret, le dur affrontement des contradictions vécues, des contractions du réel et des contradictions de l'action), Morin se sent de plus en plus appelé par l'exigence de la complexité et la nécessité de la pensée complexe. Le penseur le sait maintenant : crise de civilisation et crise multidimensionnelle, la réforme ne pourra pas seulement être politique, mais elle devra s'efforcer de conjuguer réforme politique, réforme de l'esprit, réforme sociale et réforme culturelle. Réforme tous azimuts qui le conduira pendant la crise de 1962-1963 à un retour au projet premier d'anthropologie fondamentale.

L'Esprit du temps, Le Vif du sujet, Introduction à une politique de l'homme

Les travaux sur le cinéma, les stars, la culture de masse (*L'Esprit du temps*, 1962⁸) s'inscrivent dans une mouvance culturelle qui fait apparaître un phénomène nouveau devenu central, changeant la configuration et affectant l'ensemble de la société : l'invasion de la culture de masse ou des mass media. Au début des années 1960, les recherches de Morin croisent et en même temps complètent les travaux de Roland Barthes sur les mythologies (cf. *Mythologies*, 1957, et dans la revue française *Lettres nouvelles*, « Petites mythologies du mois », de 1954 à 1957) et de Georges Friedmann (leur « patron ») sur le travail industriel (cf. *Le Travail en miettes : spécialisation et loisirs*, 1956 et *Traité de sociologie du travail*, 1962). Sous cette triple impulsion se crée le Centre d'études de communication de masse (CECMAS) dans le cadre de la VI^e section de l'École pratique des hautes études. La revue *Communications* deviendra le nouvel organe et l'expression des activités du Centre dans les années 1960-1970. Morin s'occupera de la 14^e section de la revue alors qu'il est aussi directeur de la revue *Arguments* depuis 1956 (1956-1962). Son travail de directeur de recherches au CNRS et les nombreuses agitations liées à ses activités (colloques, conférences, congrès, voyages, comités, rencontres, etc.) lui donnent un sentiment de dispersion : « Me voici à la fois dans la sociologie, dans le cinéma, dans l'intelligentsia de gauche ; chargé puis maître de recherches au CNRS,

7. Sur l'expérience décisive d'*Arguments*, cf. les témoignages d'Olivier Corpet et de François Fejtö dans *Arguments pour une Méthode*, Colloque de Cerisy (Autour d'Edgar Morin), 1990, p. 57-66.

8. Nouvelle édition, 1975, en deux tomes : 1. *Névrose* ; 2. *Nécrose*. Le deuxième tome reproduit plusieurs articles écrits par Morin à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Il a été publié avec la collaboration d'Irène Nahoum (la fille d'Edgar Morin).